

INTERVIEW

Paul PERSONNE

Affranchi de la trop restrictive étiquette de «bluesman», Paul Personne repart en tournée, avec un live à la clé.

Une tournée qui commence ce mois-ci, un album live à venir... Malgré un goût prononcé pour la réserve, Paul Personne repart en quête de l'instantané. Mais on ne va plus écouter le bluesman ; on va voir Paul Personne.

La presse t'a souvent présenté ainsi : loup solitaire, qui a pas mal ramé, discret. Est-ce que tu te satisfais toujours de ce portrait ?

Paul Personne : Je me fous complètement de l'image qu'on a de moi. Si on m'a collé cette image-là, c'est que par moments, ce que je leur ai dit leur a inspiré cette image. Je m'en satisfais pas mais ça me dérange pas plus que ça. Même si c'est une belle image.

Il y a une période où ça m'a gêné... Quand on me mettait dans la catégorie «blues-

man». C'est évident que je ne renie rien du blues, mais on avait véhiculé une image, qui était au-dessus de moi, et qui trompait le spectateur. Sur les affiches, à l'époque, on voyait marqué : «Concert blues avec Paul Personne.» Ça me faisait chier, parce qu'avec des mecs comme Luther Allison ou même Bill Deraime, ils auraient été plus proches de ce qu'ils recherchaient. Ça, ça m'a fait chier. Donc, quand je pouvais, je disais qu'il fallait pas enfermer les gens dans un cliché. Par contre, depuis quelques années, les gens viennent pour écouter ce que je fais ; c'est vachement plus satisfaisant, parce qu'ils viennent voir Paul Personne, pas un bluesman.

Comment tu te vois, par rapport à tes quinze ans ?

Paul Personne : Je suis toujours le même mec. J'ai pas encore résolu ma psychanalyse. Ça s'arrange avec le temps quand même. Je suis toujours assez angoissé, avec des milliards de doutes ; mais j'essaie de me soigner, comme on dit. J'ai traversé des tas d'époques et j'ai vécu des tas d'expériences musicales. Mais je suis resté le même. Je suis assez content d'en être là, parce que mes choix de : «Sans-concession-ni-compromission-j'veux-en-faire-qu'à-ma-tête-et-j'envoie-chier-les-gens», ça a fini par payer. Peut-être que si j'avais mis de l'eau dans mon vin, j'y serais arrivé plus facilement. Mais arrivé à quoi ? Ce qui compte, c'est pas le succès ni l'argent, c'est arriver à exprimer ce pourquoi je me bats depuis que je suis gosse. Ce qui compte, c'est la musique que je fais au moment où j'ai envie de la faire et que j'aie la liberté artistique totale. C'est marqué dans mon contrat ! Ça fait des années que je me bats pour ça et je ne subis aucune pression.

Tu gardes quel souvenir des Cinquante ans de Johnny, au Parc des Princes, toi qui préfères plutôt les ambiances plus intimes ? C'était un choc ?...

Paul Personne : Ce soir-là, j'étais au Plan, à Ris-Orangis. Je jouais devant 500 spectateurs, plein à craquer. En sortant de scène pour aller au Parc des Princes, on m'a balancé dans une voiture de flics avec vitres teintées, motards et sirènes. Ça a été vachement chaleureux parce que tous les spectateurs du Plan m'ont fait



une haie d'honneur quand je suis parti.

Après, au Parc, je me suis tapé les longs couloirs, avec des mecs qui portaient des talkies-walkies, genre l'ambiance des concerts des Beatles ou d'Elvis. Moi, ça me faisait rigoler. J'avais l'impression de jouer dans un film de série B. Puis, tu arrives sur cette scène énorme, tu ne vois rien. Tu ne penses qu'à une chose, c'est brancher ta gratte et puis t'y vas. Donc, ça passait d'un extrême à l'autre. J'avais pas ce putain de trac, j'étais déjà chaud, j'y suis allé relax. Pour moi, donc, c'était pas vraiment flip-pant.

Qu'est-ce que tu écoutes en ce moment ?

Paul Personne : Ça va de la country, avec Hank Williams, à la pop -tous les groupes années soixantes/soixante-dix, les Kinks, les Stones, les Beatles, Muddy Waters, puis Coltrane et Charlie Parker ou Ravi Shankar. J'aime vachement des mecs comme Thiéfaïne, Noir Dés', tous ces gens-là. Côté américain, j'ai bien aimé le côté grungy, avec Nirvana, Pearl Jam, etc.. Au début, ça m'a étonné, mais j'ai appris qu'ils se référaient pas mal à Neil Young. C'est vrai que quand tu réécoutes... Ça paraît normal. En même temps, ça me rappelle -sans faire vieux combattant- le côté beatnik, au début des années soixante, quand j'étais môme. Les mecs avec les vieilles liquettes à carreaux et les jeans déchirés.

En matière de grattes, est-ce que tu es plutôt du genre fidèle ou touche-à-tout ?

Paul Personne : Je suis plutôt fidèle à mes sensations et à mes sentiments. Ça fait des années que je joue sur Les Paul, parce qu'à un moment, cette guitare-là me permettait d'exprimer ce que j'avais envie de raconter ; au niveau du son, au niveau du toucher... Faut se battre avec une guitare. Faut la domestiquer. Je trouve ça bien qu'elle reste un animal sauvage. Pour le choix d'une guitare, ça passe d'abord par le son que tu imagines à l'intérieur de toi. Évidemment, au début, il y a les idoles : la SG, pour Angus Young ; la Les Paul pour Slash et Jimmy Page, la Strato pour Jimi Hendrix et Clapton. Passé cette étape un peu «école», le but, dans la vie, c'est de se trouver soi-même, pas d'être un clone d'untel ou untel.

■ Propos recueillis par Démian

